



Dr Thomas ORBAN
Rédacteur en chef de la RMG

Connaitre et (s')appliquer

La prise en charge clinique peine à suivre le développement des connaissances scientifiques

Bien souvent à ma consultation d'alcoolologie, les patients alcoolodépendants affirment qu'ils ont «un problème de volonté». Et quand ce n'est pas eux qui le disent, c'est leur entourage. D'où tirent-ils cette conclusion? En réponse à cette question, ils me disent qu'ils n'arrêtent pas de l'entendre, qu'il s'agit d'une antienne serinée à longueur de journée. Qu'en pensent les médecins?

Une consœur m'affirmait il y a peu que «si les alcooliques continuent de boire, c'est qu'ils ne veulent pas guérir», affirmant par là sa croyance ferme et déterminée dans ce «problème de volonté». Mon expérience dans les divers enseignements que j'ai donnés à ce sujet m'a montré qu'elle n'était pas la seule, loin de là.

Alors, l'alcoolodépendance relève-t-elle réellement d'un simple manque de volonté, dont on pourrait accuser le patient, et justifier ainsi de le laisser à son triste sort? Les recherches modernes sur le développement et la rechute en matière d'addiction montrent que ces malades présentent un dysfonctionnement du système motivationnel. Le professeur Xavier Noël, éminent chercheur FNRS au laboratoire de psychologie médicale et d'addictologie de l'ULB sait en démontrer le mécanisme comme personne. Il souligne à cet effet combien «la prise en charge clinique peine à suivre le développement des connaissances scientifiques et vice-versa.». En bien des lieux, ces patients sont soignés comme si les neurosciences n'avaient pas progressé d'un iota.

«Il ne veut pas guérir» est évidemment bien différent en termes de pratique clinique que «il y a une atteinte du système motivationnel, une atteinte neurocognitive causée par l'alcool»! Combien de temps encore faudra-t-il pour que ces notions, évidentes pour le Pr Noël, se diffusent dans les pratiques de médecine générale et d'ailleurs?

Prenons un autre exemple pour illustrer le fossé entre l'avancée des connaissances et la manière de soigner sur le terrain. Une femme ménopausée est venue me demander de lui prescrire du calcium et de la vitamine D car sa gynécologue le lui a vivement conseillé par téléphone en communiquant les résultats

de sa densitométrie osseuse. Y a-t-il des facteurs de risques? Non. Y a-t-il eu une fracture? Non plus. L'excellent travail de la cellule prévention quaternaire rapporte que la prescription d'une densitométrie n'était pas adéquate dans ce cas, pas davantage que le calcium et la vitamine D. Là encore, et pour bien d'autres exemples soulignés par cette cellule prévention quaternaire, la clinique peine à suivre l'avancée des connaissances scientifiques.

Outre le temps, pertinent sans doute, que l'on pourrait passer à analyser les causes de cet écart, il nous faut aller de l'avant. Le rôle majeur d'une société scientifique comme la nôtre est de tenter de réduire ce fossé au maximum. Cela passe bien entendu par un enseignement de qualité, qui tienne compte lui aussi des avancées scientifiques et technologiques en matière de pédagogie médicale. Cela passe aussi par une vigilance accrue concernant les progrès des connaissances scientifiques: il nous faut nous informer sans cesse et communiquer ces informations à nos membres. Il nous faut récolter le savoir qui peut faire avancer notre pratique quotidienne et en améliorer la qualité. Il nous faut susciter la curiosité et l'engouement de nos membres par des formations rigoureuses et passionnantes, pour tirer sans cesse de chacun le meilleur de lui-même à mettre au service de son patient. La routine et les certitudes encroutées sont les ennemis d'une pratique vivante de médecine générale. Nous devons les combattre. Les différents départements de la SSMG doivent œuvrer chacun, et ensemble, à cette mission importante: donner au généraliste le soutien, les outils et les connaissances pour une pratique rigoureuse, moderne et qualitative en termes de compétences et d'aptitudes. Nous devons être attentifs à alimenter la recherche scientifique avec des problématiques qui nous sont propres, et à interpeller les acteurs de la société quand ils ignorent, eux aussi, le progrès des connaissances. Voilà comment remplir notre mission. En ce début d'année, je souhaite longue vie à notre belle société et à vous, lecteurs, des moments riches d'enseignements. Puisse votre pratique être chaleureuse et pointue!